

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 8 (1899-1901)

Artikel: En carnaval
Autor: Jabas, Fernand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POÉSIES

En Carnaval.

Les blancs rayons du soleil,
Jetant leurs clartés anodines
Dans la rue ont mis en éveil
Pitres, pierrots et colombines.

Les passants, très nombreux s'en vont
Comme un flot de la mer en houle,
Sans se lasser du pas qu'ils font,
Sans songer au temps qui s'écoule.

Il faut bien rire au carnaval,
La gaieté folle est de la fête
Et l'on ne trouve plus banal
De se troubler un peu la tête.

Vient l'oubli des rudes labeurs,
Il n'est chanson qui ne renaisse,
Le plaisir fait monter aux cœurs
Toute une sève de jeunesse...

Pourtant, au sein de ce fouilli
D'objets charmants comme les roses
Il est des visages palis
Que nous cachent les masques roses.

Ceux-là comptaient sur le printemps
Pour s'amuser et pour bien rire,
Sur le réveil des nids chantants
Pour aimer mieux sans beaucoup dire.

Mais le jour est bien loin encor
Où le givre jetant ses perles
Laissera changer le décor
De la haie où pleurent les merles.

Et l'on songe en plein carnaval
Que ce serait joie inouïe
Que d'aller cueillir, loin du bal,
La fleur au bois épanouie.

FERNAND JABAS.

En Septembre.

Aux jours déjà frais de septembre
Les prés qu'avait fleuris l'été
Se tachent de nuances d'ambre
Et s'endorment d'inanité.

Sur le bord des routes, la mousse
Frissonne en ses moelleux tapis ;
Elle est humide et n'est plus douce
Qu'aux levrauts qui s'y sont tapis.

La feuille du bouleau se cuivre
Qu'emporteront bientôt les vents,
Celle du buisson va les suivre
Au gré des souffles désolants.

Sous le ciel d'or des crépuscules
Les derniers parfums émanés
Montent de frêles campanules
Ou d'orchis à demi fanés.

Par les étangs l'onde immobile
Baigne la tige des glaïeuls
Déjà flétris, courbés, séniles,
Comme sous l'auvent les aïeuls.

Et dans les nuits mélancoliques,
L'ombre semble vouloir encor
Donner un charme à ces reliques
Où l'automne enchasse de l'or.

Mais au matin, quand l'air s'agite
Dissipant le brouillard épais,
La plaine apparaît décrépite,
Vicillie et triste désormais.